

Mots clés : Respect, charité, justice, amitié, dignité, sentiment, soin

5. Eric Fiat, *Respect et charité*

« L'hôpital doit-il se "foutre" de la charité ? »

La laïcisation de notre monde occidental, fait qu'il est devenu rare que les fiévreux, les confus, les indigents, les paralytiques soient hospitalisés dans un « Hôtel Dieu », un « Hospice des sœurs du bon secours », « L'Ange Gardien » ou « La charité »... établissement où ils étaient soignés au nom de la charité, avec au-dessus de leur lit, un crucifix qui était une sorte de métonymie de cet amour du prochain, de cette charité.

Mais de nos jours, les malades se retrouvent plutôt à l'EHPAD, au CHU, aux Myosotis, dans des lits au-dessus desquels il y a une « charte du patient hospitalisé » charte dans laquelle on y invite les médecins à soigner au nom du respect de la dignité de la personne humaine. La laïcisation du monde occidental est donc contemporaine du passage d'un soin inspiré par l'amour du prochain à un soin inspiré par le respect de la dignité de la personne humaine.

Plusieurs questions se posent alors : Faut-il admettre cette évolution comme chose fatale ? Le respect peut-il tenir lieu d'amour ? Une éthique du respect peut-elle tenir toutes les fonctions de la religion inspirée par la charité ? En somme, « l'hôpital peut-il se "foutre" de la charité ? » Éric Fiat, pour répondre à ces questions, propose une charité bien tempérée, une charité tenue en respect par le respect.

1. Le respect n'est pas l'amour.

L'amour, l'inclination, attirent, là où le respect tient à distance. Il y a dans le respect une force qui maintient à distance. Lorsque Kant dit que, « L'amitié est la synthèse de l'amour et du respect », il parle d'une union synthétique et non analytique : amour et respect ne vont pas toujours ensemble.

Le respect n'est pas l'amour car on peut aimer sans respecter. L'amour sans le respect existe : l'amour abusif de la mère pour son fils, de Swann pour Odette, ou l'amour de Don José pour Carmen aime sans respecter. La passion jalouse est une métonymie d'un amour qui ne respecterait pas. Le Décalogue, lorsqu'il demande aux enfants d'honorer leurs parents sait que l'amour peut se transformer en haine. Honorer, respecter, c'est saluer une transcendance, quelque chose qui est à jamais indisponible. Un être humain a une intériorité et nul ne peut mettre la main dessus. Si on ne s'y résout pas, on confond l'amour et la fusion. On peut donc aimer sans respecter.

Mais on peut respecter sans aimer, et heureusement.

1) Le respect doit être universel quand l'amour généralement ne peut pas l'être. On ne peut comparer le respect à *eros* ou *philia* car aucun des deux ne peuvent être universels. *Eros* est un sentiment qui ne peut être universel, car le désir est un sentiment qui discrimine (j'aime plus ou moins X ou Y). L'amitié non plus ne peut être universalisable, et Aristote le dit très bien : si on a besoin des doigts de plus d'une main pour compter le nombre de ses amis, il y a un problème et l'on confond sans doute la véritable amitié et l'amitié politique.

2) Quid alors de l'*agapè* ? Il s'agit d'aimer son prochain. Qui est mon prochain ? Levinas répond magnifiquement : « le premier venu ». Peut-être qu'il me plaira, peut-être non ? Il deviendra un ami, ou rien. Qu'importe. Je dois aimer tout homme. Peut-on comparer cette forme d'amour là au respect ? Kant, qui considère l'amour évangélique comme idéal de la relation entre les hommes, rappelle que l'idéal n'est pas de ce monde. Le rapport entre la charité et le respect, est un rapport de suppléance : si nous nous aimions tous d'*agapè*, nous n'aurions pas besoin de respect, mais ce n'est pas le cas : faute d'*agapè*, le respect supplée à l'absence de charité.

3) L'amour est la célébration d'un être et de sa manière d'être ce que n'est pas le respect. Quand bien même il faudrait distinguer *agapè* - la charité - d'un côté et *philia* et *eros* d'autre part, il y a un point commun à ces trois sentiments : ils célèbrent le fait que l'autre soit comme il est.

L'amour, c'est une célébration, une bénédiction, un oui lancé à une existence (Levinas), que ce soit dans la charité, l'*eros* et la *philia*. Mais le respect ne célèbre rien. Être respecté n'est pas être célébré. Seul l'amour nous rassure et légitime notre existence.

2. Pourtant le respect est le sentiment moral par excellence.

Le respect est bien un sentiment. Kant invente un sentiment non sentimental, non « pathologique ». Le respect peut être une propédeutique à l'amour, qui s'arrête en chemin. Le regard respectueux sur autrui ne vaut pas la pleine approbation, la célébration de l'amour. Mais il y a quelque chose qui prépare l'amour.

Lorsque je réalise que pour être un personnage, autrui n'en est pas moins une personne, alors j'éprouve un sentiment d'une autre nature, avec des couleurs d'une autre palette. Respecter quelqu'un (même sans l'aimer) c'est réaliser que l'autre n'est pas trop indigne de la loi morale qu'il porte en lui. « C'est un homme au fond ». Cette gratitude est bien un sentiment, et il peut prétendre à l'universalité, car il trouve sa source dans notre part rationnelle et non pulsionnelle. Il est inconditionné.

Peut-il être détrôné par la sollicitude ? Ricœur dit qu'il faut donner à la sollicitude un statut plus fondamental qu'au respect du devoir. « Le donné de la souffrance de l'autre descende en nous des sentiments moraux spontanément dirigés vers autrui » (*Soi-même comme un autre*). Certes, mais la sollicitude peut-elle avoir l'universalité du respect ? Il y a des souffrances qui se manifestent par de l'acrimonie qui peut sceller la sollicitude. Lorsque Kirikou demande à son grand-père « Pourquoi la sorcière est méchante ? », ce dernier répond « Elle est méchante parce qu'elle souffre ». La sollicitude ne peut pas être un sentiment moral. A l'événement de la sollicitude, Éric Fiat oppose avec Kant le fait de la raison, le *factum rationis*, ce fait que la loi morale est présente en tout homme, même lorsque nous sommes fatigués, épuisés par le dégoût. Le respect peut ne pas être affecté par cela, car il ne trouve pas sa source dans la sensibilité.

3. Pourtant, si le respect est nécessaire, il n'est pas suffisant.

On ne peut pas aimer sans soigner ni soigner sans aimer. Il y aurait un lien entre l'amour et le soin que l'on retrouve volontiers dans la Bible. Comment articuler *vita contemplativa* et *vita activa* ? Hannah Arendt suggère de ne pas opposer contemplation et action. La *vita activa* ne devient problématique que lorsqu'elle bouche l'accès à la contemplation, ce qu'elle peut ne pas faire. Il ne faut pas trop vite les opposer. La *vita activa* peut faire baisser les tensions intérieures, et préparer à la contemplation. La prière peut être une action et *vice versa*. Voyez la fonction bénédictine du travail : *Laborare* est une manière d'*orare*. Le travail du moine est une manière de louange. La vraie prière (louange et non demande) est une manière de travail sur soi.

Peut-être qu'il est une autre manière d'aimer que de soigner, cependant il y a ce lien impossible à couper entre l'amour et le soin, qui vient du fait qu'il est faux de dire que la justice puisse tenir lieu de charité.

Il est faux de dire que la justice puisse tenir lieu de charité. Respecter les droits du malade, c'est nécessaire mais ce n'est pas suffisant. Éric Fiat s'oppose à Hegel qui dans les *Principes de la philosophie du droit*, parlant de la lutte contre la misère et la détresse des hommes, écrit la chose suivante : « L'État doit s'efforcer de rendre inutile l'aide des bons offices de la charité ». Puisqu'on n'arrivera jamais à créer une société parfaitement juste, il faut qu'il y ait un peu de charité individuelle. Il fait jouer à la charité le rôle d'un palliatif. Mais son idée, c'est que ce qui est apporté par charité pourrait être apporté par la justice, et même le devrait.

Avec Aristote, Éric Fiat défend le contraire. Dans l'*Éthique à Nicomaque*, Aristote nous dit que s'il y avait la justice et toute la justice, on aurait encore besoin d'amitié (Livre 8). C'est si la charité régnait qu'il n'y aurait plus besoin de justice. Il y a une irréductibilité de la charité à la justice. Dans la charité, il y a une logique de surabondance quand il y a dans la justice une logique d'équivalence. Jankélévitch le dit très bien : « la justice est équilibrée quand la charité est boiteuse ». La justice est symétrie là où l'amour est asymétrie.

Pourtant l'hyperbolisation de la charité peut lui causer du tort : tous les soignants ne sont pas des saints. L'hyperbole, c'est l'amour des ennemis (cf. Luc 6,22-34. « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? car même les pécheurs aiment ceux qui les aiment [...] Au contraire : aimez vos ennemis et donnez sans rien attendre en retour ». Il y a un danger, bien vu par Pascal : L'homme n'est ni ange ni bête et le malheur de faire l'ange, c'est de faire la bête. Si le modèle est inaccessible, n'est-ce pas dangereux ? Ne va-t-on pas favoriser une logique du soupçon ? Qui peut dire qu'il agit absolument gratuitement ? Il y a quelque chose de vulgaire dans le fait de donner pour recevoir. Mais donner et recevoir, cela est humain. Il vaut mieux une charité bien tempérée (que l'on trouve aussi dans l'évangile). Ce que condamne le Christ c'est l'enfermement dans la logique d'équivalence et non pas sa pratique.

Il y a alors assomption de la justice plutôt que congé de la justice. Assomption du respect par la charité. Il n'y a pas nécessité à ce que la charité remplace la justice. Respect et amour sont les deux moyens du soin. Entre l'un et l'autre, mieux vaut ne pas choisir, et laisser chacune des deux manières veiller sur l'autre, l'inquiéter. Que l'amour surveille le respect pour corriger sa distance, sa froideur, son inattention aux singularités du malade. Mais de l'autre côté, que le respect surveille l'amour, pour limiter ce que l'amour a de trop envahissant de menaçant pour l'autonomie de l'autre, d'hyperbolique et de trop grande fusion.

Entre la charité et le respect, il est urgent de ne pas choisir. La charité vaut mieux que le respect, mais elle doit être tenue en respect par le respect. C'est une très belle chose à condition qu'elle soit parfois tempérée comme le clavier chez Bach.